

Législatives : et maintenant ?

Si on connaît les noms des nouveaux députés de l'aire toulonnaise, leurs élections entraînent des incertitudes sur la recomposition politique post-législatives. On fait le point.

Quelle ambiance à la Métropole ?

« La majorité à TPM ? C'est un vrai sujet ! » soupire en confidence un des douze maires siégeant à la Métropole. Et qu'ils le veuillent ou non, la thématique sera forcément abordée en bureau – l'organe exécutif réunissant les vice-présidents de la collectivité – dès la semaine prochaine.

Alors qu'il y a encore quelques mois, le drapeau Les Républicains flottait à l'unisson au-dessus des hôtels de ville du territoire, des vents contraires se sont levés sur l'aire toulonnaise.

Aujourd'hui, les édiles se partagent en trois familles. Il y a ceux qui ont fait campagne, dès le début, pour donner une majorité à Emmanuel Macron (Hubert Falco, Ange Musso, Thierry Albertini et Hervé Stassinou). Il y a les maires qui ont soutenu un candidat LR au premier tour et demandé à leurs administrés de faire barrage au Rassemblement national pour le second (Nathalie Bicaïs, Robert Bénéventi).

Il y a ceux, enfin, qui ont milité pour un candidat LR au premier tour et n'ont pas levé le petit doigt pour contrer les



Pendant la campagne des élections législatives, les relations entre les vice-présidents de TPM se sont distendues au gré des alliances politiques. Au point de laisser des séquelles dans l'assemblée métropolitaine ? (Photo doc. V.-m.)

extrêmes au second (Jean-Pierre Giran, Jean-Louis Masson, Jean-Sébastien Vialatte et Christian Simon). Parmi eux, le premier magistrat de Six-Fours relayait hier encore sur les réseaux sociaux un message remerciant les « anciens LR conduits par le maire de Toulon Hubert Falco qui ont participé à cette carte électorale en partant chez LREM à la sauve, en méprisant leurs bases militantes ». Ambiance...

« Faute morale » contre « trahisons »

Si le pari d'Hubert Falco avait été gagnant, la réconciliation s'annonçait difficile. Cette défaite la complique peut-être

encore un peu plus. A fortiori parce que certaines victoires du parti lepéniste ont été arrachées de peu. Le poids (ou l'absence de poids) des maires peut avoir eu son importance dans la balance, et c'est bien cette « faute morale » qui était sur toutes les lèvres dimanche soir à l'hôtel de ville de Toulon.

Une chose est sûre, la position de l'ancien « patron du Var » s'en trouve de fait affaiblie auprès de ses collègues de la Métropole.

Car de leur côté, les élus LR répondent en estimant que la « trahison » originelle, celle qui a vu Hubert Falco rejoindre la majorité présidentielle, a fa-

vorisé les extrêmes en privant l'électeur d'alternance républicaine. « Il y a des gens à qui je n'adresserai plus la parole », grogne l'un d'entre eux. Et pourtant, il va bien falloir « faire tourner » TPM.

La crise de gouvernance va-t-elle ruisseler de Paris jusqu'à Toulon ? « Non, il n'y aura pas de difficultés parce qu'aucun maire ne peut se satisfaire du résultat du scrutin, assure optimiste un autre élu. On a tous intérêt à ce que la machine reparte. » Finalement, c'est du côté de Carqueiranne qu'est venue la voix de la prudence. Le maire Arnaud Latil s'est depuis le début de la campagne abstenu de tout commentaire.

Quel premier adjoint à Toulon ?

La loi sur le cumul des mandats interdit à Yannick Chenevard, nouveau député, de conserver son poste de vice-président de TPM ainsi que celui d'adjoint au maire. Il y a cinq ans, dans une situation analogue, il n'y avait pas eu de remaniement en profondeur. Si ce scénario est reconduit, c'est Josée Massi, actuellement 2^e adjointe à Toulon, en charge notamment de l'éducation ou de l'enfance, qui monterait d'un cran dans la hiérarchie en mairie et à l'hôtel métropolitain. Mais certains imaginent aussi que Robert Cavanna, qui a déjà connu cet honneur, reprenne du galon. Mohamed Mahali, talentueux et ambitieux élu qui a récemment pris la présidence de l'office HLM, pourrait aussi effectuer un bond en avant sur le trombinoscope de la Ville. Une chose est (presque) sûre : Yannick Chenevard devrait préférer un poste de conseiller municipal à son siège au département, où Laurent Bonnet le suppléerait.



Quels mandats locaux pour Laure Lavalette et Frédéric Boccaletti ?

Aucune décision prise pour l'instant du côté de la nouvelle députée de la 2^e circonscription. « Je ne sais pas encore lequel de mes mandats je vais abandonner », explique Laure Lavalette. Cette dernière devra, en effet, choisir entre sa position au conseil municipal de Toulon où elle est opposante depuis 2014 et la Région à laquelle elle siège depuis l'an passé. La loi sur le non-cumul des mandats le lui impose. Si d'ici trente jours, elle n'a pas tranché, cette dernière le fera pour elle. Et elle sera contrainte de quitter son plus vieux mandat, le toulonnais donc. Frédéric Boccaletti, élu

dans la 7^e, affiche la même incertitude pour l'instant. Il devra, quant à lui, déterminer s'il privilégie le conseil municipal de Six-Fours ou le conseil régional.

Quel avenir politique pour Cécile Muschotti après sa défaite ?

La politique est toute sa vie. Quand on affiche 34 printemps, la formule peut paraître un peu excessive. Mais dans le cas de Cécile Muschotti, elle n'est pas galvaudée. Celle qui a connu le Parti communiste, le Parti socialiste puis La République en Marche, celle qui s'est fait élire au poste de conseillère municipale à La Seyne, puis à La Garde, puis à Toulon, avant de devenir en 2017 députée du Var, a construit sa vie active au cœur des joutes dans les assemblées locales et nationales. Au point d'y développer un talent politique rare, en même temps que son parcours sinueux lui a permis de tisser un réseau s'étendant bien au-delà des clivages traditionnels. D'aucuns prédisaient ainsi à cette jeune femme brillante et ambitieuse un destin ministériel. C'était avant que Cécile Muschotti ne se fasse happer, comme les autres, par la vague du Rassemblement national. Ce coup d'arrêt brutal



remet-il en question sa carrière ? Sans doute que non. Mais pour cette lettrée, il faudra trouver d'autres ressources que les bancs de l'opposition toulonnaise – qu'elle ne compte pas abandonner – pour écrire le deuxième chapitre du roman de sa vie publique. Et un territoire où s'exprimer : élue dans la deuxième circonscription du Var il y a cinq ans, elle avait dû s'exiler dans la septième sous la pression de son meilleur ennemi, le maire de Toulon Hubert Falco. Avec le succès que l'on sait...

Seul candidat battu, Amaury Navarranne est-il le « champion » idoine pour le RN à Toulon ?

« Je suis le cancre de la famille. » C'est avec un grand sourire qu'Amaury Navarranne, seul des huit candidats lepénistes à avoir échoué au second tour, a

commenté dimanche soir sa défaite aux élections législatives à Toulon. Son « très bon score » dans « une circonscription difficile » suffisait alors au bonheur de celui qui, à 37 ans, n'a encore jamais connu que les rangs de l'opposition. Pour autant, le fait qu'au soir du premier tour, aucun cadre du Rassemblement national ne paraissait croire en sa possible victoire dans la capitale du Var malgré la dynamique locale et hexagonale, est sans doute le signe qu'Amaury Navarranne ne jouit pas d'un crédit illimité au sein de son parti. Vif et éloquent, celui-ci apparaît un tantinet suffisant lorsqu'il faut s'attaquer à la politique municipale d'Hubert Falco, préférant souvent le bon mot, quitte à provoquer les rires de l'assemblée, au choc frontal avec l'édile. À tel point que le maire semble faire de lui, désormais, son adversaire préféré.

Après son échec au premier tour, y a-t-il un avenir pour l'union de la gauche à Toulon ?

Certes, le score de la Nupes fut loin d'être ridicule (19,7 %). Certes encore, Eric Habouzit (notre photo) candidat mélenchoniste quasi inconnu

avant d'être investi au pied du Faron, a plutôt séduit par sa simplicité et son charisme. Pour autant, ne pas réussir à franchir le premier tour alors que la France a vu déferler cette vague au soir du 19 juin, est forcément un échec pour l'union de la gauche. Étonnamment, les figures de « Toulon en commun » (Guy Rebec, André De Ubéda, Magali Brunel, pour ne citer qu'eux) ont été très discrètes pendant cette campagne. Comme si tous n'avaient pas validé l'union et le choix d'un candidat inattendu pour défendre leurs couleurs. Pas sûr, dans ce contexte, que la branche toulonnaise de la Nupes ait un avenir au-delà du printemps 2022.

